



Au cœur du cheminement spirituel

Ph.D.

Nous allons dans cette étude faire quelques rappels généraux sur ce que recouvre la réalisation spirituelle, sur les conditions nécessaires pour pouvoir emprunter le chemin qui nous mène à cette réalisation et sur la difficulté à s'y maintenir. Dans un monde où les hommes s'intéressent de moins en moins aux domaines s'étendant au-delà du pondérable¹, où l'être individualisé s'interdit d'envisager un horizon de conscience dépassant celle de sa propre hypostase, il est très difficile de se faire une idée juste de la notion d'Union qui est une façon de définir l'état de participation existentiel achevant en quelque sorte le Devenir Ultime de l'Homme.

Une autre difficulté vient s'ajouter à la première, celle de la raréfaction progressive des sociétés d'enseignement traditionnelles en rapport avec l'Autorité Spirituelle (sociétés procédant de la Régence Universelle d'un côté et du Corps Universel de l'autre) rendant caduque la pratique intégrale des doctrines de l'Unité propres à chaque peuple. Cette déliquescence des structures de transmission traditionnelle purement ésotérique réduit donc considérablement pour les individus la possibilité d'accès à leur propre réalisation spirituelle. Cependant c'est là une loi inhérente à la marche de l'humanité².

La disparition presque totale d'exemple d'êtres spirituellement réalisés dans les peuples ayant perdu les structures permettant aux individus qualifiés de réaliser la modification de leur participation existentielle pour devenir d'authentiques « Coopérateurs Célestes », a induit dans l'entendement général une modification profonde de ce que pouvait être l'accomplissement ultime de l'homme. Ayant perdu de vue les possibilités transcendantes de l'être et quels sont les moyens nécessaires pour développer ces facultés intrinsèques, les hommes ont changé radicalement leur conception de l'Existence, ce qui a nécessairement eu des répercussions quant à leur manière d'être et leur rapport à l'Existence.

¹ « Quand un lettré d'ordre supérieur a entendu parler du retour au Principe, il s'y applique avec zèle. Si c'est un lettré d'ordre moyen, il s'y applique avec indécision. Si c'est un lettré d'ordre inférieur, il s'en moque. Et c'est une marque de la vérité de cette doctrine, que cette sorte de gens s'en moque. Le fait qu'ils ne la comprennent pas prouve sa transcendance. (Lao-Tzeu – 41-A)»

² Voir note précédente.

De la conscience d'être

Pourtant, tout être (humain et non humain) est, avant tout, spirituel, c'est-à-dire qu'il y a dans sa structure constitutionnelle, si on considère l'être à partir de son hypostase, quelque chose qui le relie au domaine permanent³. La tradition extrême-orientale exprime ce principe ontologique en disant que l'être individualisé est « *une participation du Recteur Universel*⁴ », le « *Recteur Universel* » désignant précisément ce qui fait lien entre le Permanent et ce qui est une différenciation provisoire ; l'individu. Mais comme cet aspect (ce qui est immuable dans l'être considéré dans sa totalité) est la raison d'être et la fin de cet individu - qui sont en quelque sorte confondus ou plus exactement superposés sur un même Point Principiel - on ne doit pas l'envisager comme soumis aux conditions de manifestation. C'est pour cette raison que l'on peut dire que l'individu procède d'une sorte de point « *Racine*⁵ » (ce que nous avons défini comme immuable dans l'être) et que par l'accomplissement de son devenir temporel et spatial il « agit » sa raison d'être⁶.

On peut discerner en soi assez facilement l'aspect non soumis aux conditions temporelles et spatiales en considérant la faculté de réflexion. En effet l'individu peut adopter un état de conscience où il devient spectateur de son hypostase la faisant de la sorte un objet de contemplation. En cet état, l'être met en jeu deux facultés, l'une en rapport avec le discernement (de l'ordre de la raison) qui lui permet d'opérer une véritable « dissociation » de son moi d'avec tout le macrocosme, l'autre en rapport avec la faculté d'entendement (de l'ordre de l'intuition) lui donnant l'intelligibilité de sa participation existentielle au sein de la Cohésion Universelle ce qui lui permet alors de « réintégrer » son *mouvement particulier et son moi distinct* comme une constituante indéfectible de la Cohésion Universelle. Or l'individu peu s'attacher à n'utiliser que de la seule faculté de discernement, ce qui le conduit progressivement à s'édifier en « Souverain Suprême » de son hypostase et en une entité irréductiblement « distincte » de tout ce qui n'entre pas dans les constituantes embrassées par sa conscience individuelle. En se détachant de plus en plus de la faculté d'entendement, l'être individualisé s'engage alors dans une manière d'être où il renonce (parfois niant cette possibilité, la plupart du temps l'ignorant) à s'ouvrir à des états de participation existentielle dépassant les limites du degré de l'Existence mesuré exclusivement par ses sens corporels. C'est lorsque l'homme s'isole ainsi de sa propre Racine, de sa plus haute raison d'être, de sa

³ « Il ne faut pas s'affliger de cette cessation de la personnalité comme d'un malheur. Car l'annihilation n'est pas totale. Le moi physique a cessé d'être, c'est vrai, et ce serait une erreur que de penser à lui comme existant. **Mais le moi transcendant (la part de norme qui fut à cette personne) subsiste**, et l'on peut penser à lui comme existant... C'est par ce moi transcendant, quasi impersonnel, que j'agis sur mes auditeurs. Il n'est pas déplaisant, comme le moi personnel du nommé Confucius. (Tchoang-Tzeu 21-C) »

« Prolongement de la norme universelle, la norme de tel être, qui est son être, **ne cesse pas d'être quand il finit**. (Tchoang-Tzeu 2-B) »

⁴ « Mais, qui est l'agent de cet état de choses, le moteur du grand Tout ? Tout se passe comme s'il y avait un vrai gouverneur, mais dont la personnalité ne peut être constatée. L'hypothèse expliquant les phénomènes, est acceptable, à condition qu'on ne fasse pas, de ce gouverneur universel, un être matériel distinct. Il est une tendance sans forme palpable, la norme inhérente à l'univers, sa formule évolutive immanente. Les normes de toute sorte, comme celle qui fait un corps de plusieurs organes, une famille de plusieurs personnes, un état de nombreux sujets, sont autant de participations du recteur universel ainsi entendu. (Tchoang-Tzeu 2-B) »

« Le Principe un et universel subsiste dans la multiplicité des êtres, dans leurs genèses et leurs destructions. Tous les êtres distincts, sont tels par différenciation *accidentelle et temporaire* (individuation) d'avec le Tout, et leur destinée est de rentrer dans ce Tout, dont leur essence est une participation. (Tchoang-Tzeu 23-E) »

⁵ « Puis viennent les Sages, qui savent spéculativement, que le ciel, manifestation sensible du Principe, est l'origine de tout ; que son action est la racine de tout ; que tout sort du Principe, par voie d'évolution, et y retourne. (Tchoang-Tzeu 33-A) »

⁶ « Se multipliant sans fin dans ses produits, cette vertu participée s'appelle en chacun d'eux *ming* son partage, son lot, son destin. (Tchoang-Tzeu 12-H) »

Au cœur du cheminement spirituel

plus haute fin, qu'il engendre une dissonance existentielle particulièrement nuisible (ressentie immédiatement ou différée au moment où il se tourne malgré lui vers son essence) décrite dans la tradition extrême orientale comme un véritable emprisonnement de l'être.



Cet état est incarné par l'hexagramme 47 *K'oun* « la détresse » où l'on voit un arbre (symbolisant la totalité de l'être, l'essence de l'être) enfermé dans une prison, privé de toute nourriture. C'est ce que l'on peut définir comme la « misère existentielle ».

De la Spiritualité

Nous venons de dire que l'être est avant tout spirituel. Il convient de définir quelque peu ce que nous entendons par là pour qu'il ne subsiste aucune confusion. Le qualificatif spirituel appliqué à un être individualisé doit s'entendre comme la possibilité intrinsèque d'accès à un état de participation existentiel en union avec le domaine permanent. Il s'agit donc d'une possibilité de modification existentielle intégrale, concernant toutes les modalités de l'être individualisé. On peut dire dès à présent, mais nous en parlerons plus précisément plus loin, que l'être atteint sa spiritualité par une modification de son âme. Cette transformation ne s'arrête pas à un simple ajustement de la compréhension discursive que l'on a de l'existence, mais elle est un véritable transfert de son implication existentielle dans le degré de l'existence qui enveloppe et d'où procède toute la manifestation.

La spiritualité est donc une faculté intrinsèque à tout être (humain ou non) et n'est nullement assujettie et encore moins héritée d'une croyance en une doctrine particulière. L'adhésion à une doctrine traditionnelle et l'effectuation des rites qu'elle inclut sont des conditions nécessaires, mais non suffisantes pour mener l'être à son devenir optimum. Nous disons ceci parce qu'il existe des hommes adhérents à une tradition et pratiquant ses rites qui ne se rapprochent nullement des états supérieurs de l'être. Par contre, comme nous l'explicitons plus complètement par la suite, la transformation spirituelle de l'homme, nécessite de disposer de l'accès à des composantes subtiles particulières qui permettent de se lier au domaine permanent. Ces composantes accompagnées des techniques de mise à l'unisson et de la doctrine de l'Unité permettant de rendre intelligible et efficient leur usage ont été confiées aux hommes à des moments clés de leur histoire.

Revenons aux considérations en rapport avec la croyance. L'homme de par sa faculté d'enchaînement d'idées qui est une des modalités du discernement, ne peut échapper à l'édification d'une représentation conceptuelle de l'Existence, du simple fait de sa relation dynamique permanente avec tout ce qui ne le fait pas. Cette participation évolutive le questionne nécessairement sur son essence, il peut alors chercher des réponses (mise en œuvre de la faculté d'entendement) ou chercher à ne plus être questionné (en s'arrêtant à la seule faculté de discernement). Ainsi, lorsque l'homme prend pleinement possession de sa conscience distinctive (lors de son « âge de raison ») est, sauf cas exceptionnel⁷,

⁷ Certains êtres, dès le plus jeune âge entrent dans le monde avec une participation existentielle coopérant déjà à un ordonnancement à dimension universelle.

Au cœur du cheminement spirituel

nécessairement « croyant » dans la mesure où son rapport à l'Existence Universelle reste principalement d'ordre rationnel et spéculatif. En cet état l'individu construit par sa raison une conception supposée de l'Ordre Universel, qui peut être fausse ou vraie, mais quelque soit la justesse de sa croyance cela ne le fait pas vivre pour autant en résonnance harmonique avec cet Ordre. La spiritualité est donc autre chose qu'un savoir théorique, elle est une expérimentation intégrale de l'être, une modification progressive et scientifique de sa participation existentielle. De plus, puisque l'homme dispose de la possibilité permanente (même dans les conditions de vie contemporaine) de choisir un enseignement lui permettant de cheminer vers la transformation de sa participation existentielle, il ne tient qu'à lui de se tourner vers sa nature spirituelle.

De la Connaissance

Dans de nombreuses traditions un être réalisé spirituellement est qualifié de « connaissant » ; Chaman « *celui qui possède la connaissance* » en langue toungouse, Druide « *celui qui a la grande connaissance* », Silatigi « *celui qui à la connaissance des choses pastorales et des mystères de la brousse* » chez les Peuls. Et comme nous venons de le noter à propos de la définition de la spiritualité, l'esprit traditionnel établit une distinction entre la compréhension discursive et l'entendement existentiel. Rapportés à la Connaissance, les peuples traditionnels considèrent qu'un être connaît une chose lorsqu'il la connaît non pas par un savoir théorique et analytique, mais par une connaissance directe qui est vue comme une complète identification du sujet à l'objet. Cet état d'identification correspond à l'établissement d'une « identité » essentielle rigoureuse entre l'être et l'objet considéré. L'être connaît, sans aucun raisonnement médiat ni aucune analyse discursive, ce qu'est dans sa totalité existentielle l'objet de considération⁸. Cet état de Connaissance supérieure est la finalité de l'enseignement traditionnel, mais ce n'est qu'au terme du parcours que l'on touche à cette faculté dans ses possibilités absolues. Auparavant il faudra franchir un certain nombre d'étapes.

De la Foi

La foi est une orientation de l'être qui se construit progressivement, mais qui est coextensive à l'état de croyant. Si l'on découpe le processus de réalisation spirituelle en trois étapes : préparation exotérique, initiation, cheminement vers la transmigration, la foi intervient principalement lors de la phase de l'initiation. La phase de préparation consiste précisément à sortir de son état de doute et à affermir sa foi en la possibilité de transformation spirituelle de la Voie que l'on a choisie. L'initiation consiste à se transformer pour que la Foi se mue en certitude, sentiment intermédiaire entre la Foi du croyant et la Connaissance du Coopérateur Céleste. Nous disions la Foi doit s'affermir, et ce grâce à la lumière et la chaleur des Maîtres auxquels on se lie, en découvrant l'exemplarité de leur manière d'être et la rigueur de leur sagesse ainsi qu'en écoutant leurs premières leçons. Et lorsque l'on est dégagé des doutes les plus fondamentaux (il est certain que tant que l'on n'a pas vécu de modifications existentielles

⁸ « *Mon corps est intimement uni à mon esprit ; mon corps et mon esprit sont intimement unis à la matière et à la force cosmiques, lesquelles sont intimement unies au néant de forme primordial, l'être infini indéfini, le Principe. Par suite de cette union intime, toute dissonance ou toute consonance qui se produit dans l'harmonie universelle, soit à distance infinie soit tout près, est perçue de moi, mais sans que je puisse dire par quel organe je la perçois. Je sais, sans savoir comment j'ai su ! (Lie-Tzeu 4-B)* »

Au cœur du cheminement spirituel

d'ordre métaphysique, on reste sur des certitudes) on peut alors s'engager totalement dans la phase où tout commence véritablement et qui doit conduire « à *réduire son moi distinct et son mouvement particulier à presque rien* » pour reprendre une expression de la tradition extrême-orientale. Cette quasi-extinction de sa conscience distinctive est un exercice si redoutable qu'il demande une absolue confiance (foi) dans l'efficacité de sa Voie. Et étant donné qu'il faudra vivre authentiquement sa propre mort, toute faiblesse dans sa conviction en l'efficacité de la Voie sera un obstacle insurmontable qui conduira irrémédiablement à l'échec de son initiation et interdira d'entrer dans la phase purement spirituelle de l'enseignement traditionnel.

L'idée laissant supposer qu'il existe des forces extérieures qui puissent s'opposer aux Voies est un autre exemple de défaillance de sa foi. Il y a deux erreurs de perspective fondamentales dans cette considération. La première est l'oubli de l'origine et du lien continu des Voies avec le domaine Permanent, domaine à l'origine de toutes les forces de la Manifestation, forces anabolisantes, mais aussi forces catabolisantes. C'est donc oublier les lois d'alternances du Yin et du Yang. De plus, une Voie intégrale normalement constituée est sous la protection du Recteur Universel, elle sera donc efficace jusqu'à l'achèvement de sa fonction sur la portion du cycle d'humanité qui lui est dévolue. La deuxième défaillance est l'oubli des possibilités de « l'activité non-agissante » d'un être réalisé qui doit demeurer la seule perspective de tout individu engagé dans une Voie, activité transcendante qui établit la Paix par le simple acte de présence du « Coopérateur Céleste ». Les obstacles qui se dressent devant les cheminants sont donc des rugosités qui polissent leur âme. Ces obstacles sont là pour leur rappeler qu'ils doivent continuer leur progression. D'ailleurs les Maîtres les plus avancés remercient toujours ceux qui les éprouvent.

« La pureté s'obtient dans le trouble (de ce monde), par le calme (intérieur), à condition qu'on ne se chagrine pas de l'impureté du monde. La paix s'obtient dans le mouvement (de ce monde), par celui qui sait prendre son parti de ce mouvement, et qui ne s'énerve pas à désirer qu'il s'arrête. (Lao-Tzeu 15-C) »

On peut paraphraser cet extrait en disant qu'un individu percevant dans les mouvements qui lui sont extérieurs de l'imperfection n'a pas établi la Paix en lui et ne fait pas sien le concept d'Unité de la diversité. Ce sentiment révèle que son état est encore conditionné par son individualité.

Accéder au lien de l'Âme Universelle

Pour dépasser l'état transitoire de la manifestation de l'être individualisé, ou pour le dire autrement pour surpasser la participation au domaine de l'Existence Universelle où le devenir de l'être individualisé est transitoire, le cheminant doit achever de son vivant ce devenir dévolu au transitoire de manière à pouvoir accéder au domaine permanent (en lequel le domaine transitoire exprime ses possibilités propres). Lorsque l'on adopte un point de vue rattaché au domaine transitoire, tout ce qui existe en mode distinctif paraît « descendre » du domaine origine puis y « retourner » lorsque sa raison d'être est accomplie. Pour cette raison la Réalisation Spirituelle peut être définie comme un « Retour » au domaine source qui ne cesse jamais d'être ce qu'il est, qui reste non affecté par les changements des êtres participant leur raison d'être héritée de son immutabilité. Elle peut être vue aussi comme l'adoption d'une manière d'être en Conformité ou en Union avec l'Ordonnement Universel :

*« Le **retour** en arrière (vers le Principe), est la forme de mouvement caractéristique de ceux qui se **conforment** au Principe. L'atténuation est l'effet que produit en eux leur **conformation** au Principe. (Lao-Tzeu – 40-A) »*

Au cœur du cheminement spirituel

« Au grand commencement de toutes choses, il y avait le néant de forme, l'être imperceptible ; il n'y avait aucun être sensible, et par suite aucun nom. Le premier être qui fut, fut l'Un, non sensible, le Principe. On appelle Tei norme, la vertu émanée de l'Un, qui donna naissance à tous les êtres. Se multipliant sans fin dans ses produits, cette vertu participée s'appelle en chacun d'eux ming son partage, son lot, son destin. C'est par concentration et expansion alternantes, que la norme donne ainsi naissance aux êtres. Dans l'être qui naît, certaines lignes déterminées spécifient sa forme corporelle. Dans cette forme corporelle, est renfermé le principe vital. Chaque être a sa manière de faire, qui constitue sa nature propre. C'est ainsi que les êtres **descendent** du Principe. Ils y **remontent**, par la culture taoïste mentale et morale, qui ramène la nature individuelle à la **conformité** avec la vertu agissante universelle, et l'être particulier à l'union avec le Principe primordial, le grand Vide, le grand Tout. **Ce retour, cette union**, se font, non par action, mais par cessation. (Tchoang-Tzeu 12-H) »

Mais comment réaliser cette cessation ? Voici deux extraits donnant des indications significatives :

« C'est l'abandon des soucis et des affaires, qui conserve la vie ; car cet abandon préserve le corps de fatigue et l'esprit vital d'usure. **Celui dont le corps et l'esprit vital sont intacts et dispos, est uni à la nature.** Or la nature est père-mère de tous les êtres. Par condensation, l'être est formé ; par dissipation, il est défait, pour redevenir un autre être. Et si, au moment de cette dissipation, son corps et son esprit vital sont intacts, il est capable de transmigrer. Quintessencié, il devient coopérateur du ciel. (Tchoang-Tzeu 19-A) »

« Mon corps est intimement uni à mon esprit ; **mon corps et mon esprit sont intimement unis à la matière et à la force cosmiques, lesquelles sont intimement unies au néant de forme primordial**, l'être infini indéfini, le Principe. Par suite de cette union intime, toute dissonance ou toute consonance qui se produit dans l'harmonie universelle, soit à distance infinie soit tout près, est perçue de moi, mais sans que je puisse dire par quel organe je la perçois. Je sais, sans savoir comment j'ai su ! (Lie-Tzeu 4-B) »

Nous voyons ici que l'accès à l'union consiste dans un premier temps à obtenir un état de plénitude individuelle (le corps et l'esprit vital intacts), puis à réaliser une identité rigoureuse entre le microcosme défini en tant que Corps/Esprit et le macrocosme défini en tant que Terre/Ciel (dans le commentaire de Tchaong-Tzeu Léon Wieger traduit *Tien/Ti* par *Nature*). Cette identité est obtenue grâce à l'établissement méthodique d'une union intime entre les éléments constitutionnels de l'être en lui-même ainsi qu'avec les éléments constitutionnels du macrocosme. Il faut cependant aller plus loin que la traduction de Léon Wieger, car en se reportant aux idéogrammes du texte de Lie-Tzeu ci-dessus, il est dit que l'Union s'établit de la sorte : **le Corps intimement uni à l'Esprit** (ici c'est l'idéogramme du Cœur en tant que Centre principal de l'individualité), **l'Esprit intimement uni à l'Âme** (l'idéogramme *T'chi*), **l'Âme intimement unie à Chen**, enfin **Chen intimement uni au Non-Être** (idéogramme *Wou* désignant la négation de toute limitation).

Plusieurs remarques sont à formuler. L'expression « intimement uni » est composée de deux idéogrammes, l'un désignant la réunion de ce qui est constitutionnellement triple et l'autre désignant l'union à ce qui est principal c'est-à-dire au domaine où tout ce qui est discernable

Au cœur du cheminement spirituel

y est contenu indistinctement en plénitude. L'idéogramme *Chen* quant à lui désigne ce que l'on peut appeler les Influences Spirituelles qui correspondent par rapport à la manifestation aux composantes subtiles permettant d'assurer le passage du Trois au Deux, mais aussi du Deux au Trois, c'est-à-dire permettant le passage entre le Manifeste et le Non-Manifeste, le Transitoire et le Permanent. On peut dire aussi que *Chen* permet d'intégrer par « transmigration » l'état de participation existentielle en Union avec le domaine Permanent. *Chen* est également ce qui permet d'établir de façon temporaire par des rites appropriés des liens entre le domaine transitoire et le domaine permanent.

Il est intéressant de noter que *Chen* sert à caractériser l'être ayant atteint le plus haut degré de réalisation spirituelle ; l'*Homme Transcendant* ou *Chen Jen*. La Réalisation Spirituelle nécessite donc de disposer du moyen de se mettre en lien avec *Chen*, c'est-à-dire avec ce qui dans la Manifestation reste en lien avec le domaine Permanent. Si l'on reprend la série des unions intimes énumérées par *Lie-Tzeu*, ce qui fait le lien entre le domaine manifeste Corps/Esprit et le domaine Permanent *Chen/Non-Être* c'est *T'chi* où l'âme. On peut dire sous un certain point de vue que c'est par son âme individuelle (la tradition la désigne par l'expression « *son moi distinct et son mouvement particulier* ») que l'on peut s'unir à l'Âme Universelle. En effet l'âme est ce qui dans la Manifestation (là où tout est par Trois) « réunit » ou « relie », c'est donc l'âme qui maintient l'agrégation des composantes substantielles aux composantes essentielles, dans le domaine microcosmique c'est donc l'âme qui uni le corps à l'esprit, tout comme dans le domaine macrocosmique c'est l'Âme Universelle qui réunit le Corps Universel à l'Esprit Universel. Pour un individu, il y a donc possibilité de lier son âme à l'Âme Universelle. Comme nous l'avons déjà évoqué et comme nous le verrons un peu plus loin, c'est en réalisant la quasi « extinction » de son « *moi distinct et de son mouvement particulier* » que cela peut avoir lieu, cependant, et c'est là une loi tout à fait cruciale, cela doit se faire lorsqu'on est en contact avec *Chen*. En effet, lorsque l'âme individuelle s'éteint c'est par *Chen* que l'être peut être re-vivifié par une nouvelle Flamme (ce qui peut être comparé à une sorte d'illumination) et « transmigrer » (c'est-à-dire réaliser le passage d'un état de participation existentielle en mode transitoire à un état de participation existentielle permanent). Mais ceci n'est possible que si les composantes constitutionnelles de l'individu ont été réintégrées dans leur état *d'intégrité et de pureté*. En cet état l'Esprit est d'une clarté absolue et le corps édifié en une véritable Lampe Sacrée (ou un Autel). Cette tâche à rapport à la première phase du processus que proposent les Voies traditionnelles correspondant à l'initiation qui précède la phase purement spirituelle. C'est par l'obtention de cette double qualité que l'on peut annihiler son âme en l'Âme Universelle par l'intermédiaire de *Chen* détenu par les Voies régulièrement constituées. Mais comment s'acquièrent la *pureté* et l'*intégrité* ? *Tchoang-Tzeu* donne une réponse à cette interrogation :

« *Le vulgaire estime la fortune, le lettré la réputation, le savant les places, le Sage l'intégrité de son esprit vital. Le principe de vie, c'est la pureté et l'intégrité qui le conservent. Pureté veut dire **absence de tout mélange**, intégrité signifie **absence de tout déficit**. Celui dont l'esprit vital est parfaitement intègre et pur, celui-là est un Homme vrai.* (Tchoang-Tzeu 15-B) »

« *Absence de tout déficit* » laisse entendre que le cheminant d'une Voie doit renforcer les modalités qui ne sont pas en plénitude et « *Absence de tout mélange* » laisse entendre que l'être doit mettre de l'ordre dans ces modalités en sachant maintenir distinctes les modalités opposées par nature et associer celles qui sont en affinité. Pour ce faire il doit faire appel à la doctrine élémentale de sa tradition qui précise quelles sont les lois de la quadripartition élémentale qui s'opère à partir de l'élément central des différents plans hiérarchiques de l'être. Cette doctrine est enseignée dans les voies traditionnelles suivant trois perspectives: le Verbe, le Signe et la Manière d'être. Cette triple perspective est assurée par la nature et la

Au cœur du cheminement spirituel

méthodologie mêmes de l'enseignement, à savoir grâce à des Maîtres détenteur de la Flamme illuminative, à des techniques en relation analogique avec la doctrine métaphysique élémentaire exprimant les mouvements archétypaux Universels et à des élèves. C'est à travers l'effectuation des « techniques », les commentaires oraux des Maîtres, la visualisation de l'agissement merveilleux de ceux-ci, les liens effectifs du Gardien de la Voie avec les Influences Spirituelles *Chen*, que le cheminant pourra influencer de façon efficiente sur ses modalités constitutives pour combler ses carences, aplanir ses excès et ordonner idéalement les mouvements des modalités de son âme pour les mettre en conformité avec ceux de l'Âme Universelle. Cependant, et avant tout cela, il lui faudra connaître sa nature principielle pour pouvoir choisir avec efficience la nature de la Voie qui lui sera la plus profitable au regard de la possibilité d'agissement effectif sur ses modalités constitutives.

De l'Âme

« L'Esprit intimement uni à l'Âme, l'Âme intimement unie à *Chen* » ; nous sommes là au cœur de la problématique du processus menant à la phase proprement spirituelle d'une Voie. Il y a beaucoup de confusion à propos de l'âme et ce en raison même de la raréfaction de l'enseignement de la « Grande Doctrine » qui permet d'accéder à la compréhension existentielle du sens véritable de la Réalisation Spirituelle et des moyens pour y parvenir. Souvent donc, aujourd'hui, le moyen est pris pour la fin, c'est-à-dire que l'on considère l'Union à l'Âme Universelle comme la finalité du parcours alors qu'il n'est que le moyen préliminaire pour pouvoir ensuite cheminer vers l'accès à l'état de Coopérateur Céleste. L'Âme Universelle n'est que le pendant macrocosmique de l'âme individuelle et ne représente que l'aspect animique de l'Être Suprême qui est le premier discernement après la Distinction Primordiale ou sous un autre point de vue qui est le dernier discernement que l'on peut opérer avant d'entrer dans le domaine absolument inconditionné.

« Mais, qui est l'agent de cet état de choses, le moteur du grand Tout ? Tout se passe comme s'il y avait un vrai gouverneur, mais dont la personnalité ne peut être constatée. L'hypothèse expliquant les phénomènes, est acceptable, à condition qu'on ne fasse pas, de ce gouverneur universel, un être matériel distinct. (Tchoang-Tzeu 2-B) »

S'il est vrai que tout être (humain ou non) est une participation du « Recteur Universel », ce n'est pas pour autant que la somme de tous les êtres correspond à la Totalité Universelle⁹, parce que *« ces participations ne l'augmentent ni ne le diminuent, car elles sont communiquées par lui [le Gouverneur Universel], non détachées de lui.¹⁰ »*. En outre, même si tous les êtres semblent participer d'une même force, d'une même énergie¹¹, il serait faux de considérer l'être individualisé comme déjà en concorde absolue avec la Totalité Universelle, car comme nous l'avons évoqué plus haut il est nécessaire d'opérer un **retour** à un état de plénitude, ce qui suppose que l'état précédant ce « retour » n'est pas en identité avec la Totalité Universelle :

⁹ « Tout procède de lui [le Principe Suprême], et évolue par et sous son influence. Il est dans tous les êtres, par une terminaison de norme ; **mais il n'est pas identique aux êtres**, n'étant ni différencié ni limité. (Tchoang-Tzeu 22-F) »

¹⁰ Tchoang-Tzeu 2-B

¹¹ « Car ce principe de vie s'étend à tout, depuis le ciel en haut jusqu'à la terre en bas, aux transformations de tous les êtres, étant si peu sensible qu'on ne saurait le figurer, confondant son action avec celle du Souverain (ici le Souverain cosmique, l'âme du monde). (Tchoang-Tzeu 15-B) »

Au cœur du cheminement spirituel

« Ce qui empêche l'homme d'être le ciel (fondu dans la masse avec perte de sa personnalité), c'est son activité propre. (Tchoang-Tzeu 20-G) »

C'est lorsque l'on réduit l'énergie (*T'chi*) à sa seule acception de force que l'on paraît être tous animés d'une même force procédant d'une source unique. Or l'énergie est avant tout dotée de qualités que l'on peut évaluer par les rapports harmoniques entre les modalités qui la composent, ainsi que par l'équilibre dynamique que ces modalités entretiennent avec les cycles énergétiques macrocosmiques. Et c'est là que l'absence de mélange et de déficit prennent tout leur sens. Car on peut alors comprendre que lorsque l'homme est animé par une énergie aux modalités « parfaitement réglées », c'est-à-dire en parfaite harmonie avec l'ordonnement universel au point qu'il n'y a plus en lui de mouvement particulier distinct des mouvements universaux, il acquiert alors une qualité d'être telle qu'il peut s'accorder à *Chen* et brûler alors d'une nouvelle flamme :

*« Si le Principe pouvait se trouver ainsi, il figurerait depuis longtemps parmi les cadeaux qu'on se fait entre amis. La connaissance du Principe, ne se trouve, ni ne se communique, si aisément. Elle suppose, en effet, que l'homme est **parfaitement réglé**. (Tchoang-Tzeu 14-E) »*

Telle est la finalité de la première phase des Voies traditionnelle. Lorsque l'homme est ainsi « parfaitement réglé », s'il s'est ainsi « conformé » à l'Ordonnement Universel, et s'il est en contact avec les Influences Spirituelles *Chen* détenues par sa Voie traditionnelle, alors il pourra réaliser l'union intime avec *Chen* et par voie de conséquence s'annihiler dans le Non-Être *Wou* pour devenir un Coopérateur Céleste.

Du corps

L'importance du corps dans le processus de la réalisation spirituelle est très souvent minimisée pour ne pas dire complètement dénigrée. Pourtant il ne faut pas oublier que « *l'esprit vital est l'apport du ciel, le corps est la contribution de la terre*¹² » ce qui situe l'origine de ces deux composés dans le domaine principiel. Il faut rappeler également le commentaire de *Lie-Tzeu* que nous avons donné un peu plus haut qui précise que la réalisation spirituelle demande que « le corps soit intimement uni à l'Esprit », signifiant par là que la transmigration n'est possible que lorsque ces deux composés sont intacts et intègres. On peut également souligner que le plus haut degré de Réalisation Spirituelle consacre nécessairement l'archétype humain alliant le Miséricordieux et le Justicier à savoir l'être alliant les qualités du Moine et du Guerrier. C'est l'alliance de la plénitude des deux sortes d'activité de l'être, l'activité intérieure et l'activité extérieure. Comment donc un cheminant pourrait-il prétendre atteindre à la fusion en la Totalité Universelle s'il rejetait un aspect de l'Existence Universelle, c'est-à-dire le Pôle Substantiel. C'est bien que le Corps qui est du ressort de la Terre (du couple *Tien-Ti*) doit être pris pleinement en compte dans le processus de la Réalisation Spirituelle.

C'est en interprétant l'idéogramme représentant le corps que l'on va pouvoir comprendre qu'elle est sa fonction dans ce processus. L'idéogramme du Corps *T'i* s'écrit :



¹² Lie-Tzeu 1-F

Au cœur du cheminement spirituel

Il est composé de deux radicaux :

Kôu. Os 骨 non 月 décharnés. Comparez 肯 dont la composition est analogue, et qui a été expliqué n° 65 C. — Série radicale 188 dans K'ang-hi. Série phonétique 537.

Lí. Vase rituel, pour les sacrifices; 行禮之嚴也, 从豆 (vase, n° 165), 像形。二丰, 像, 滿形。Le haut n'a rien de commun avec 曲 (n° 51 B); c'est un godet (n° 38 E), dans lequel est piqué un bouquet de rameaux, verdure décorative, symbole de plénitude. — Série phonétique 742.

Nous voyons tout de suite que dans la pensée Extrême-orientale le corps dans son acception la plus étendue (nous ajoutons cette précision pour rappeler qu'il existe d'autres idéogrammes désignant le corps dans des acceptions beaucoup plus réduites, comme par exemple *Chenn* qui désigne le corps dans son aspect physique externe), est considéré comme une composante double, l'une purement charnelle (radical gauche) l'autre plus subtile (radical droit). Le radical de droite est sans ambiguïté, il indique que le corps est un support et un réceptacle apte à recevoir des composantes psychiques de même nature que celles libérées par les sacrifices.

On comprend donc que le corps, comme tout matériel de sacrifice, doit nécessairement être doté de qualités particulières pour pouvoir fixer les composantes psychiques qui permettront la manifestation des puissances spirituelles du domaine permanent. Pour pouvoir être intimement uni à *Chen*, le corps devra donc être édifié à l'image d'un vase rituel et ce en incurvant symboliquement le plan constitutif supérieur. On retrouve cette notion d'incurvation du plan supérieur dans deux autres idéogrammes en rapport avec la réalisation spirituelle. Le premier (*Tchéu*) dans celui caractérisant l'un des états supérieurs de l'être et correspondant au deuxième état inférieur dans la hiérarchie divisée en cinq états, le deuxième (*Tchou*) dans celui désignant le Gardien d'une Voie.

Idéogrammes *Tchéu* et *Tchou*

Cette incurvation qui est la résultante du travail consistant à supprimer les déficits et les mélanges, permet, si l'on se place du point de vue de la manifestation, la « descente » des influx transcendants dans la structure centrale de l'être, mais par rapport au point de vue de l'Existence Universelle il faut plutôt dire qu'elle permet l'union du composé considéré avec des éléments de nature appropriée pour envisager au terme de toute les incurvations, « transmigrer » vers le domaine permanent. L'idéogramme *T'i* est celui d'un corps apte à s'unir avec des composés psychiques en train de cheminer vers le domaine permanent (ce qui est le résultat du sacrifice). L'idéogramme *Tchéu* caractérisant l'un des états supérieurs de l'être montre l'incurvation du plan intermédiaire et permet par cette modification structurelle de recevoir des composantes célestes identifiées ici à un oiseau (le radical supérieur est un oiseau en train de descendre en piqué vers le Sol). Enfin *Tchou* est celui de l'être Total ayant incurvé son plan métaphysique, recevant en son creuset la Flamme Illuminative de l'Être Universel.

Au cœur du cheminement spirituel

Les gloses de l'idéogramme *T'i* fond référence au sacrifice. Cet aspect est beaucoup plus important qu'il n'y paraît, car le sacrifice est un acte principal qui intervient nécessairement dans le processus du passage d'un mode d'existence permanent vers le mode d'existence transitoire et inversement. Comme nous l'avons vu tout au long de cette étude, pour accéder aux états inconditionnés de l'être il est nécessaire de « *réduire son moi distinct et son mouvement particulier à presque rien* » ce qui du point de vue de l'être individualisé revient à réaliser de son vivant la transformation qui s'opère en son âme lors de la mort physique. Cette transformation peut être vue comme une séparation entre ce qui dans l'âme est immuable d'avec ce qui reste en lien avec les conditions de vie en mode transitoire. C'est précisément ce qui se passe lors de tout sacrifice. *T'i* caractérise donc l'état qu'il est nécessaire d'obtenir au niveau de la composante corporelle, de manière à ce que l'être engagé dans le processus spirituel puisse opérer le sacrifice de son âme individuelle alors qu'il est en contact avec *Chen* :

« *Dépouillez votre personnalité (litt. Laissez tomber votre corps comme un habit), renoncez à l'usage de vos sens, oubliez les relations et les contingences, noyez-vous dans le grand ensemble, défaites-vous de votre volonté et de votre intelligence, annihilez-vous par l'abstraction jusqu'à n'avoir plus d'âme. (Tchoang-Tzeu 11-D)* »

On peut comprendre, ainsi que les trois plans, Corps, Âme et Esprit sont pleinement impliqués dans le processus de Réalisation Spirituelle et qu'aucun n'échappe à l'action transformatrice de l'enseignement traditionnel. Sans doute fait-il voir dans les trois traits verticaux de l'idéogramme *Chen* les composantes spécifiques transcendantes qui seront reçues par le creuset de chacun des trois plans principaux constitutifs de l'être.



Radical gauche de l'idéogramme *Chen*

De L'esprit

Etant donné que dans les langues indo-européennes les deux mots « Esprit » et « Âme » ont rapport étymologiquement avec la notion de souffle, il est nécessaire de faire une mise au point quant à la distinction principielle qu'il convient d'opérer entre ces deux termes lorsqu'ils sont utilisés dans le ternaire Esprit/Âme/Corps. Pour cela on peut se rapprocher du schéma simplifié de *Meng-Teu* qui illustre comment la tradition Extrême-orientale conçoit l'être dans sa verticalité – conception qui se retrouve de façon universelle dans toutes les doctrines de l'unité des peuples traditionnels :



Au cœur du cheminement spirituel

Ce schéma doit être lu comme la superposition de trois constituantes. La première, en bas, de forme angulaire posée sur et tournée vers le Sol, symbole du Corps ; la deuxième tournée vers le Ciel et de forme arrondie comme celui-ci, symbole de l'Esprit ; enfin la troisième au centre réunissant les deux autres constituantes et spécifiant son horizontalité par le trait central, symbole de l'Âme. Cette représentation verticale établissant la hiérarchie entre les trois plans principaux de l'homme est complétée au niveau de chaque plan par un schéma synthétisant la quadripartition fonctionnelle procédant de l'élément central du plan considéré. Ainsi le plan métaphysique de l'homme placé tout en haut, en contact avec le domaine permanent, si l'on peut s'exprimer de la sorte, est caractérisé en son centre par l'idéogramme Yi (voir le schéma ci-dessous) désignant la faculté de discernement, de formulation et d'intelligibilité de l'Existence.



Chen



Houn



Yi



P'ai



Tchéu

Ce plan supérieur définit les fonctions de l'être en rapport avec sa raison d'être et son devenir ultime. On peut dire aussi que ce plan se caractérise par la façon dont l'être est une participation de la Norme Universelle et par la manière dont s'articule la relation de l'homme avec les domaines Transitoire et Permanent. Notons tout de suite que l'on retrouve dans le secteur élémental du Feu (en haut sur la figure ci-dessus) l'idéogramme Chen, qui montre que l'être est constitutionnellement en lien avec le domaine Permanent et peut accéder à une participation existentielle totalement Unie avec celui-ci s'il « est parfaitement réglé ». Maintenant, à gauche et à droite se distinguent ce que la tradition définit comme deux impulsions motrices principales, l'une procédant de Houn (idéogramme à gauche) et l'autre de P'ai (idéogramme à droite). Ces deux fonctions incarnent respectivement le lien avec les Ancêtres Spirituels (les êtres du domaine permanent non soumis à des conditions de vie transitoire) et les Ancêtres Physiques (les ascendants de l'individu qui sont en lien avec celui-ci par l'intermédiaire du processus de métempsychose et qui se sont succédés depuis l'apparition de la mort). Sur le plan microcosmique Houn et P'ai sont les principes de l'âme (l'âme est une constituante double, l'une en lien avec les composés essentiels – le trait vertical du schéma de Meng-Tzeu – l'autre en lien avec les composés substantiels – le trait horizontal). Le dernier terme Tchéu du plan supérieur désigne tous les développements visibles (la partie visible de l'arbre, le tronc et les branches) de l'être considérée à partir de son Centre (le Cœur). Tchéu est commenté par les gloses comme une « intension qui persiste ».

Au cœur du cheminement spirituel

qui se développe » ou encore comme « *ce qui se développe dans le cœur-esprit* », ce qui rappelle en quelque sorte que nous sommes là à l'intersection entre le visible et l'invisible, entre la conscience individuelle et la Conscience Universelle.

Pour compléter les considérations en rapports avec *Houn* et *P'ai*, le radical gauche de *Houn* figure un souffle subtil descendant du domaine Permanent (où tout est contenu en plénitude), celui de *P'ai* figure un soleil qui point à l'horizon rappelant l'alternance du jour et de la nuit, des naissances et des morts (ce qui confirme la notion d'Ancêtres physiques rattachée à cet idéogramme). Nous voyons d'ailleurs clairement qu'*Houn* est en rapport à la « *Dêva Yâna* » alors que *P'ai* est en rapport avec la « *Pitri Yâna* » de la tradition hindoue.

Sous un autre point de vue *Houn* est une tendance ascendante alors que *P'ai* est une tendance descendante. La première est considérée par la tradition comme menant à l'Intuition et à la Connaissance, alors que la seconde comme menant à l'Oubli et à la Nescience.

Si nous revenons au schéma du plan métaphysique, nous constatons que le Cœur se trouve à l'extrémité inférieure de *Yi*, ainsi que dans le secteur élémental correspondant à l'Eau de la doctrine des cinq éléments de la tradition Extrême-orientale, c'est-à-dire au niveau de l'élément en connexion avec le Pôle Yin de ce plan. Cette position particulière de *Shin* (le Cœur) mettant en lumière sa fonction principielle réceptrice lui permettant de recevoir à la fois l'entendement transcendant (de *Yi*) et les développements de toutes les modalités de l'individu (de *Tchéu*), fait du Cœur l'élément de l'être se trouvant à l'intersection entre le Manifeste et le Non-Manifeste, ou encore à l'intersection entre le Permanent et le Transitoire.

Il est intéressant de noter maintenant que le centre du plan correspondant à l'Âme pour le ternaire de référence, est identifié à l'idéogramme *Séu* (ci-dessous) :



On retrouve dans cet idéogramme le radical du Cœur, mais aussi le radical représentant un cercle partagé en quatre secteurs (fonction de différenciation quadripartite autour du centre) qui est un rappel des deux radicaux supérieurs de *Houn* et *P'ai*, les deux fonctions principielles de l'âme. Ce qui nous renvoie à nouveau à la nature double de l'âme.

Notons incidemment que la « Perfection » dans la tradition Extrême-orientale est symbolisée entre autres par une croix (comme celle au centre du schéma de *Meng-Tzeu*), ce qui confirme encore la nécessité de « *parfaitement régler* » les modalités de l'homme pour accéder à l'Union.

De la Transmigration

Comme nous l'avons vu tout au long de cette étude, l'accès à l'Union s'effectue en plusieurs étapes : l'affermissement de sa Foi, la réalisation de la Plénitude par la construction d'un individu sans déficit et parfaitement réglé par rapport à l'Ordonnement Universel, enfin la Transmigration.

On peut définir la *Transmigration* comme la transformation donnant accès à une participation existentielle totalement Unie au domaine permanent, l'être ne pouvant plus être défini autrement que comme un « *Coopérateur Céleste* » lorsque cet état est atteint de son vivant.

Ce Devenir ultime de l'être, demande une très longue éducation traditionnelle qui doit respecter scrupuleusement la science des états multiples de l'être. Cet enseignement est partagé symboliquement en deux éducations successives, que le Yi-King désigne par « Petite éducation » (Hexagramme 9 – *Siao Tch'ou*) et « Grande éducation » (Hexagramme 26 – *Ta Tch'ou*). La première donne accès à un état où le cheminant ayant réintégré un état de plénitude des possibilités individuelles¹³ ne peut plus échapper à l'état humain lors de son devenir posthume. La deuxième éducation est une éducation transcendante reçue directement depuis le domaine permanent¹⁴ et faisant suite à l'achèvement du devenir du cheminant dévolu à une participation existentielle restant soumise au domaine transitoire. Cette éducation guide alors l'être vers la prise de possession de sa mission désignée et l'accomplissement de celle-ci. Voici un commentaire Taoïste montrant la différence entre les deux étapes que nous venons d'identifier :

« Parce que, dit Linn-lei, la mort est à la vie, ce que le retour est à l'aller. Quand je mourrai ici, ne renaîtrai-je pas ailleurs ? Et si je renaissais, ne sera-ce pas dans des circonstances différentes ? Or comme je n'ai qu'à gagner au change, quel qu'il soit, ne serait-ce pas sottise si je craignais la mort, par laquelle j'obtiendrai mieux que ce que j'ai ? »

Tzeu-koung ne comprit pas bien le sens de ces paroles. Il les rapporta à Confucius.

— J'avais raison de penser, dit celui-ci, que nous pourrions apprendre quelque chose de cet homme. Il sait, mais pas tout, (puisque'il s'arrête à la succession des existences, sans pousser jusqu'à l'union avec le Principe, qui est le terme). (Lie-Tzeu 1-I)»

Pour conclure nous reviendrons brièvement à *Houn* et *P'ai* pour éclairer quelque peu leur rôle dans la Réalisation Spirituelle. Nous avons dit que ces deux fonctions motrices induisent deux tendances opposées. Or ces deux tendances doivent être très subtilement coordonnées pour que le processus de transformation spirituelle puisse se réaliser effectivement. En effet comme nous l'avons vu plus avant, cette transformation demande de *réduire son moi distinct et son mouvement particulier à presque rien*, ce qui est bien évidemment du ressort de la tendance *P'ai* qui conduit à l'oubli et à la nescience. Mais d'un autre côté il est nécessaire de réaliser l'identité entre Microcosme et Macrocosme ce qui ne peut se faire que par l'Union à ce que l'on perçoit comme l'Être Suprême. Nous l'avons dit cette « union intime » passe par l'union de son âme avec l'Âme Universelle ce qui permet alors de s'unir intimement à *Chen* en vue de l'Union au Non-Être, *Wou*. Il est évident que c'est par la fonction *Houn* que cette action peut être réalisée puisqu'elle induit une tendance ascendante vers *Chen*. Cependant, il est nécessaire de rappeler qu'il faut une composante *Chen* en union intime avec *Wou* pour que la

¹³ Le dernier trait de l'hexagramme est glosé de la façon suivante : « *Tout doit être à sa place tôt ou tard. Rien de tel qu'un orage pour purifier l'air.* »

¹⁴ Le dernier trait de l'hexagramme est glosé comme suit : « *Le Ciel est grand et long à parcourir.* »

Au cœur du cheminement spirituel

Transmigration puisse avoir lieu¹⁵. Nous ne pouvons pas développer ici cette doctrine considérable, nous dirons simplement que cette composante de qualité particulière est confiée aux hommes lors du sacrifice d'un être se préparant à transmigrer lui-même. C'est ce qui se retrouve dans la tradition Egyptienne dans le mythe d'Isis et d'Osiris, dans certaines traditions d'Afrique, mais c'est aussi le cas dans pour la Tradition Chrétienne où le Sacrifice de Jésus-Christ a précédé sa transmigration.

¹⁵ Comme nous l'avons dit un peu plus haut l'être individualisé ne nait pas déjà Uni au domaine Permanent, même si la conscience d'être de l'enfant est d'une qualité similaire à celle du Coopérateur Céleste.